



TERRAIN

Du travail... d'amateurs ?

C'est dans les montagnes du Jura qu'ont été trouvées les plus grandes empreintes du monde. Par les membres d'une modeste association. En France, neuf découvertes sur dix sont le fait de tels passionnés.

TEXTE DE JULIE CLARINI - PHOTOGRAPHIES DE STÉPHANE REMAEL / MYOP



Au détour d'une promenade en amoureux, ces traces de pas, immenses. Et les deux naturalistes amateurs ne sont pas si surpris...

La découverte a eu lieu un matin d'avril 2009. Fatiguée des promenades en raquettes, Marie-Hélène Marcaud, une institutrice à la retraite, a exigé ce jour-là une balade au soleil. Patrice Landry, son compagnon, un des piliers de la Société des naturalistes d'Oyonnax (SDNO), sympathique société d'amateurs, lui propose le secteur de Plagne, dans l'Ain. Pendant l'excursion, le regard de Marie-Hélène est attiré par un relief sur l'ancien chemin de débardage, un bourrelet qui dépasse des graviers. « Je n'avais pas beaucoup de doutes, des traces de dinosaures, j'en avais vu suffisamment pour ne pas me tromper », assure-t-elle posément. Au

bout d'un quart d'heure, à eux deux, ils ont débarrassé une marmite de 2 mètres de diamètre. La longueur des pieds est exceptionnelle, environ 145 centimètres, avec les griffes. « Le plus émouvant, se souvient Marie-Hélène, ce ne fut pas la première empreinte, mais la deuxième, la troisième, quand on a eu l'idée du mouvement... » Les heures et les jours qui suivent, avec l'aide d'autres membres de la SDNO, plusieurs traces immenses sont débarrassées et des pistes se dessinent précisément. La taille des pieds est si impressionnante que le petit-fils de Marie-Hélène et Patrice, âgé de 3 ans et convié à la séance de photos familiale, refuse de s'asseoir dans le creux, de peur que la bête ne revienne...

Cette découverte vient confirmer la méthode choisie par Patrice, géologue professionnel et passionné de tectonique des plaques et de volcans : « J'avais rendez-vous le surlendemain avec des gars du CNRS... J'ai laissé durer le suspense ; je leur ai montré des sites d'empreintes assez petits, que j'avais trouvés auparavant, puis je les ai conduits à Plagne : ils ont été estomacés. » Les chercheurs, Jean-Michel Mazin et Pierre Hantzpergue, confirment immédiatement la valeur du site ; les traces sont attribuées au passage de sauro-podes, des herbivores à long cou qui se nourrissaient de plantes et d'algues, de jolies



La Société des naturalistes d'Oyonnax (Ain), de Marie-Hélène Marcaud et Patrice Landry, à la pointe d'une véritable aventure scientifique.

bestioles d'environ 30 à 40 tonnes. Très vite, ils ont l'assurance qu'il s'agit, ni plus ni moins, des plus grandes empreintes du monde.

Pourtant, contre toute attente, on ne s'intéresse que d'assez loin aux dinosaures à la Société des naturalistes d'Oyonnax : « Ici, c'est pour les mordus de cailloux », explique Dominique Orbette, un quadra informaticien dans la vie civile. « Le week-end, on organise des randonnées entre nous et, bien sûr, on cherche des fossiles, parce que la géologie, c'est la passion des origines, mais ils peuvent faire

2 millimètres de long et nous intéresser tout autant. » Le décor est planté, on a beau être dans la région du Jura, qui a donné son nom à la période jurassique, on ne trouvera pas ici les maniaques du film de Spielberg.

D'ailleurs, les locaux de la petite société savante ressemblent plutôt à l'annexe d'un muséum : des spécimens naturels en tout genre, des pierres, des fossiles se côtoient dans des vitrines, accompagnés de la petite étiquette de rigueur, plus ou moins jaunie. Le tout semble un joyeux bazar aux yeux du non-initié. La section de géologie, qui compte une dizaine de membres, aime rappeler qu'elle n'en est pas à sa première découverte

de valeur ; il y a quelques années, elle avait offert à la recherche un exemplaire exceptionnel d'isopode, un minuscule cloporte préhistorique... qui a été l'objet d'un mémoire de master. Aux murs sont punaisées des affiches de colloques sur les rudistes. « Les rudistes ? C'est notre grande fierté : nous avons découvert des gisements uniques au monde ; ce sont des mollusques qui datent de 65 millions d'années. On vient parfois de loin voir notre collection... En fait, le terrain de nos investigations ne change pas, ce sont toujours les mêmes chemins, les mêmes champs, les mêmes montagnes ; c'est nous qui changeons de passion au fil des ans... Et, depuis une dizaine d'années, ce sont

« Moi, ce qui me touche dans une découverte, c'est l'improbable de la rencontre, ce face-à-face avec un être vivant venu d'une autre époque et d'un autre monde. Mais ce qui nous motive, au fond, c'est juste... la curiosité ! »

les dinosaures qui nous occupent. » La SDNO est d'ailleurs à l'origine de la plupart des découvertes récentes dans la région, les sites de Coisia en 2004, Loulle en 2006...

Ils sont unanimes : leur plus grande satisfaction réside moins dans la découverte elle-même que dans la démarche qu'elle est venue couronner. Tout de même, des traces de géants, n'est-ce pas plus excitant que des résidus de mollusques ? À les entendre, rien n'est moins sûr : « *Moi, ce qui me touche dans une découverte quelle qu'elle soit, c'est l'improbable de la rencontre, ce face-à-face avec un être vivant venu d'une autre époque et d'un autre monde, dit joliment Dominique. Mais ce qui nous motive, au fond, c'est juste... la curiosité !* » Les géologues finiront par concéder un plaisir nouveau avec la découverte de Plagne, celui d'enquêter sur des signes de vie : « *Nous sommes plutôt habitués à trouver des cadavres... Or, cette fois, c'est la marque d'un passage, d'une présence. Maintenant, quand je vois des traces de chat dans la neige, je pense à mes dinosaures* », avoue Patrice.

Échange de bons procédés

Le terrain est fermé l'hiver, mais les fouilles commenceront dès le printemps, avec une cinquantaine de personnes. Les amateurs de la SDNO espèrent bien y être associés : ils ont des informations à donner sur la région et son contexte géologique. De la découverte de Coisia, de celle de Loulle, ils ont gardé une petite amertume, le sentiment d'avoir été légèrement mis à l'écart : « *Les scientifiques ont besoin de nous, car ils n'ont plus les moyens de financer des recherches de terrain systématiques, et nous, nous avons besoin d'eux pour avaliser nos découvertes et les valoriser par des publications : ça doit être un échange de bonne qualité* », explique Dominique. Personne n'a d'idée précise sur le nombre de pistes qu'on va mettre au jour, mais les paléontologues sont très optimistes. « *Tout le monde rêve beaucoup...* », glisse Patrice avec un soupir de satisfaction. Et Marie-Hélène ajoute : « *Notre bonheur, c'est bien sûr cette découverte que nous avons faite tous les deux, un vrai cadeau l'année de nos 60 ans, mais c'est aussi toutes ces hypothèses qu'échafaudent les chercheurs. On a hâte de savoir !* »

On était loin de l'imaginer : en France, neuf découvertes paléontologiques sur dix sont le fait d'amateurs. Sont-elles, toutes, comme pour Plagne, le résultat d'une enquête de longue haleine ? La réussite de la

SDNO tient en tout cas à la perspicacité de ses membres. Ils sont parvenus à une méthode d'investigation extrêmement précise et fructueuse. « *Nous savions, grâce aux précédentes trouvailles, que les traces des dinosaures se trouvaient dans une couche géologique bien connue, qui date du tithonien, mais elle est épaisse de 150 mètres, ce qui est beaucoup pour des topographies précises, explique Patrice. Ce qui a changé la donne, c'est qu'à l'occasion du dégagement de nouvelles empreintes trouvées dans un lotissement à Belleydoux j'ai pu faire un relevé de la succession des couches fines qui formaient cet étage tithonien. J'ai déterminé des strates repères, faciles à localiser dans le paysage. Je savais que celle qui était susceptible d'avoir gardé l'empreinte des dinosaures était soit en dessus soit en dessous de ces jalons...* » Il ne restait plus, ensuite, qu'à se pencher sur les cartes et les photos aériennes pour faire un suivi précis des endroits d'affleurement, des lieux où l'érosion rendait possible la rencontre à l'air libre de cette couche particulière... et le tour était joué.

De nouvelles vocations ?

Convaincus dès le début par les hypothèses de Patrice, les géologues ont voulu impliquer toute la société savante, les spéléologues, les entomologistes et les cueilleurs de champignons, pour activer les recherches, mais les déconvenues ont été nombreuses. Bien vite, lasse d'être appelée trop souvent pour rien, la section de géologie s'est résolue à ne compter que sur elle-même. Même s'il n'a jamais été question de boudier – bien au contraire – les réunions du samedi matin, où tout le monde se retrouve pour faire le point sur les activités, préparer la grande exposition de l'automne et, bien sûr, échanger sur les trouvailles. « *La société recrutait auparavant des notables, beaucoup d'amateurs étaient des rentiers ; aujourd'hui, les gens viennent de tous les milieux* », explique-t-on dans

les locaux mis à disposition par la mairie. *On espère que la découverte de Plagne va créer de nouvelles vocations ; la SDNO existe depuis les années 1920 et n'a pas l'intention de mettre la clef sous la porte !* »

Bienvenue à Plagne-Plage !

La science aurait tout à y perdre. Car, outre ce beau succès, les amateurs d'Oyonnax sont à la pointe d'une véritable aventure scientifique. Encore récemment, leurs latitudes étaient censées être recouvertes, il y a 150 millions d'années, par un océan. La découverte du site de Coisia, par le fondateur de la section de géologie, avait remis en cause cette hypothèse et contraint les chercheurs à imaginer des terres émergées. « *Nos traces de Plagne sont à 150 kilomètres des premiers rivages connus, développe Patrice Landry. Que venaient faire nos sauroscopes dans ces étendues vaseuses et désertiques ? S'agissait-il d'une île sur laquelle ils étaient établis ? Mais, alors, elle était immense, car il fallait qu'elle puisse nourrir tous ces dinosaures dont nous avons les traces...* » Ce basculement des hypothèses paléogéographiques est ce qui excite le plus les naturalistes d'Oyonnax : « *Et si toute la région n'avait été qu'une immense plage ?* »

Avant de les quitter, Patrice Landry a d'ailleurs une dernière petite chose à dire à ses collègues : sans se départir de son calme, il explique rapidement qu'il vient de découvrir de nouvelles traces sur une falaise, le long d'une route qu'il a empruntée pour aller chez un client. L'excitation est tout intérieure. « *Je l'avais repérée depuis longtemps, mais, cette fois, je me suis arrêté pour pique-niquer : il y a bien des empreintes, et le plus intéressant est qu'elles se trouvent à 30 kilomètres de Plagne... L'hypothèse d'une vaste terre émergée se précise...* » Mais, encore une fois, c'est juste... de la curiosité ! ■